

Dossier pédagogique

LA COMPAGNIE AIGLE DE SABLE
ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
PRÉSENTENT

RALLUMER

TOUS LES SOLEILS

JAURÈS

OU LA NECESSITÉ DU COMBAT

IL SERAIT TEMPS
QUE VOTRE RÉGIME,
DONT LA MAXIME
FONDAMENTALE EST
"CHACUN POUR SOI,
TOUT POUR L'ARGENT!",
MESURE ENFIN
LES CONSÉQUENCES
DE SES ACTES...

UN TEXTE DE JÉRÔME PELLISSIER, MIS EN SCÈNE PAR MILENA VLACH
AVEC GUILLAUME VANT'HOFF, ALEXANDRE PALMA SALAS, ERIC WOLFER,
FRANÇOIS PERRIN, SOPHIE BELISSENT, MILENA VLACH.

AIGLE
DE
SABLE

Rallumer tous les soleils

Jaurès ou la nécessité du combat

Jérôme Pellissier



Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné.

Les socialistes, les humanistes, les pacifistes, sont orphelins. Ils perdent celui dont la vie était consacrée à éviter la barbarie sanglante de la guerre, à lutter contre les injustices, à construire la République sociale - une République d'Hommes politiquement **et économiquement libres et égaux.**

Rallumer tous les soleils nous plonge dans la vie de Jean Jaurès, dont nous suivons ici les combats, au long du début du siècle, depuis l'Affaire Dreyfus jusqu'au premier mois de la guerre de 1914, qui éclate au lendemain de son assassinat. Des combats incarnés par des personnes, portés par des amitiés, assombris par des trahisons.

Ainsi l'engagement de Jaurès dans l'Affaire Dreyfus est-il inséparable de sa relation avec Charles Péguy, jeune écrivain d'abord aussi socialiste et pacifiste que lui mais qui deviendra, au fil des événements, l'un des porte-paroles de la haine nationaliste envers Jaurès et le socialisme qu'il incarnait.

Les combats de Jaurès nous mènent aussi, par moments, à la Chambre des députés ou dans des meetings ouvriers.

« Vous avez définitivement arraché le peuple à la tutelle de l'Eglise et du dogme... Vous avez interrompu la vieille chanson qui berçait la misère humaine et la misère humaine s'est réveillée avec des cris, elle s'est dressée devant vous et elle réclame aujourd'hui sa place au soleil. »

Mais c'est à *l'Humanité*, qu'il fonde en 1904, que nous retrouvons surtout Jaurès préparant ses actions. Secondé par Ève Jouard, journaliste féministe, qui partage également avec lui une forte affection pour un jeune vendeur de journaux, qu'ils surnomment « le Gavroche ». Ce « gamin de Paris », maître de la rue, permet aussi par ses chansons et ses boniments de camelot de marquer la chronologie des événements et de faire ressentir l'atmosphère de l'époque.

Nous suivons donc les relations croisées et les destins tragiques de ces personnages jusqu'à l'échec des combattants de la paix, jusqu'aux événements de l'été 1914 : Jaurès assassiné le 31 juillet, Péguy tué sur le front début septembre, Ève quittant *l'Humanité* et rêvant, avec le Gavroche revenu blessé de la guerre, de cet autre avenir possible dont Jaurès leur avait tant parlé...

Ateliers de sensibilisation pour lycéens

Nous proposons d'intervenir dans les classes sous la forme d'un débat que nous initions et encadrons, prenant appui sur une ou plusieurs des thématiques abordées dans le spectacle. Après un bref échange avec les élèves permettant d'évaluer leurs connaissances, nous apportons quelques informations historiques et situons les enjeux du débat. La lecture théâtralisée d'un ou plusieurs extraits du spectacle, qui montre aussi l'Histoire en action, débouche ensuite sur le débat destiné à faire également réfléchir les élèves aux liens qui existent, sur le sujet, entre l'époque de Jaurès et la nôtre.

La durée peut aller d'une heure à deux heures de cours.

Quelques thèmes de débat

L'affaire Dreyfus

Au tournant des XIXe et XXe siècles, l'affaire Dreyfus divise la France. Elle révèle l'opacité de l'armée mais aussi l'antisémitisme d'une partie de l'opinion, y compris chez les socialistes d'alors. Jaurès, d'abord prudent, sera bientôt l'un des principaux partisans du rétablissement de la vérité et de la réhabilitation de Dreyfus.

Dans le spectacle, on assiste à une intervention de Jaurès visant à convaincre les socialistes d'alors, qui estimaient ne pas devoir défendre un bourgeois et un militaire, de s'engager en faveur de Dreyfus et contre l'injustice. *Ces questions* restent actuelles : est-ce toujours facile de défendre la victime d'une erreur judiciaire quand cette victime représente par ailleurs des mœurs ou des convictions opposées aux nôtres ?

La République sociale

Il est difficile parfois d'imaginer aujourd'hui ce qu'était la France sans les congés payés, sans les retraites, sans la sécurité sociale, avec des salariés ne disposant d'aucun droit, travaillant douze heures par jour (dix heures pour les femmes et les enfants) et sept jours par semaine... La République sociale fut l'objet d'un permanent combat, dont Jaurès, contemporain de l'établissement des retraites ouvrières, de l'essor du syndicalisme, de la réduction du temps de travail, etc., fut l'un des grands acteurs, avant le Front populaire et le Conseil National de la Résistance.

Dans le spectacle, Jaurès, Péguy, et les autres personnages, évoquent à de nombreuses reprises la nécessité des réformes à mener pour améliorer les conditions de vie du prolétariat. Mais ces réformes ne vont-elles pas freiner la France ? Une thématique et *des débats très actuels* : les arguments que les grands capitalistes du début du XXe siècle opposaient par exemple à l'établissement des retraites sont proches de ceux que certains utilisent aujourd'hui pour réduire le système de retraite actuel...

Le féminisme il y a un siècle

L'un des principaux personnages du spectacle journaliste à *l'Humanité*. Rares étaient alors les travaillant dans la presse. Privées de la plupart elles n'en commençaient pas moins, comme les à revendiquer l'égalité et elles furent parmi les guerre, à faire de nouveau entendre les voix de la entre les peuples.

est une femme, femmes travaillant, et des droits civiques, suffragettes anglaises, premières, durant la paix et de la concorde





Débat autour des combats féministes et de leur actualité. L'égalité est-elle devenue une réalité dans tous les domaines ? Les débats sur le genre rejoignent-ils en partie les débats d'alors sur les places et les rôles des hommes et des femmes ? Peut-on vraiment considérer que le féminisme est un combat dépassé ?

La laïcité, de 1905 à nos jours

Au-delà de l'aspect historique – Jaurès est l'un des principaux acteurs de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat –, les réflexions de Jaurès sur la laïcité permettent de réfléchir de manière très contemporaine sur son principal enjeu : comment articuler, au sein d'une collectivité, l'essentielle liberté de croyance de chaque individu avec la liberté de croyance de tous les autres ? Comment maintenir la laïcité, indispensable au vivre ensemble, sans créer des discriminations et sans provoquer des exclusions ?

Presse et liberté de la presse

Avant radio et télévision, le début du XXe siècle voit l'âge d'or de la presse. Une presse capable de déchaîner les passions (qu'on pense à l'assassinat du patron du *Figaro* par la femme du ministre des finances), de faire tourner l'opinion (la publication du *J'Accuse* de Zola) ou tomber des ministères. Une presse qui lutte contre la censure, découvre la liberté mais aussi les mensonges, qui sait profiter de son indépendance mais aussi se vendre au plus offrant. Une presse dont Jaurès sera souvent la victime, à travers les calomnies, mais qu'il honorera en fondant *l'Humanité* et en se battant pour son absolue intégrité intellectuelle et économique.

Le spectacle, qui montre la création de *l'Humanité* et le travail de Jaurès journaliste avec son équipe, permet de mener aussi au débat, très actuel, de la place des médias, de leur indépendance, et des dangers qui guettent la liberté d'expression...



France-Allemagne, 1870-1914 : une tension permanente

Dans une France marquée par la défaite de 1870 et par la perte de l'Alsace-Lorraine, soucieuse du déséquilibre démographique (les Allemands sont beaucoup plus nombreux que les Français), les positions sont assez marquées et les oppositions assez vives. Notamment entre ceux dominés par l'esprit de revanche, comme Péguy, et ceux qui, comme Jaurès, estiment que la construction de la paix de l'Europe doit passer par l'établissement d'une paix durable entre la France et l'Allemagne. Certains dialogues du spectacle abordent cette question, de plus en plus violemment au fur et à mesure qu'on approche de 1914.

Le débat peut donc porter sur des aspects historiques – était-il réaliste en 1900 d'imaginer la paix possible en Europe ? – comme sur des questions plus contemporaines : comment expliquer que l'arbitrage international et les diplomaties ne parviennent toujours pas, au sein même de l'Europe, à éviter les conflits ?



Colonialisme et anti-colonialisme (de Jules Ferry à Jean Jaurès)

L'Europe d'alors est celle des grandes conquêtes coloniales, que Jules Ferry justifia avec des mots qui font frémir aujourd'hui, et que rappelle le spectacle : « *Il faut dire que les colonies sont, pour les pays riches, un placement en capitaux des plus avantageux. Et il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures.* » Le parcours de Jaurès est particulièrement intéressant : colonialiste au début de sa carrière, il deviendra ensuite l'un des premiers grands hommes politiques du début du XXe siècle à mesurer les

conséquences désastreuses de l'impérialisme et du colonialisme et à réfléchir à l'indépendance des colonies. Certaines des questions ici posées, quant à l'autonomie des nations, aux relations entre cultures, restent très actuelles, et font écho avec certaines des questions de notre époque, où la mondialisation semble aviver le besoin d'ancrages identitaires forts et parfois violents.

La question ouvrière

Le début du XXe siècle marque l'essor du mouvement ouvrier, des socialistes et des syndicats. Leur conquête de conditions de travail et de vie moins épuisantes. Le spectacle évoque notamment, à travers les controverses qui opposèrent Clemenceau à Jaurès, les tensions qui marquaient une société déchirée entre la nécessaire prise en compte des revendications populaires et la préservation des intérêts des grands capitalistes. Les grandes grèves des années 1906-1908, réprimées dans le sang, témoignent de ces tensions portées à l'extrême.

Pour Jaurès, le pouvoir politique qu'ont les citoyens dans une République n'a pas encore son équivalent dans le domaine économique, où les travailleurs ne sont pas suffisamment autonomes et forts devant le pouvoir de ceux qui détiennent les entreprises et les moyens de production. Un constat dépassé ? Ou ce souhait d'une plus grande autonomie des travailleurs ne nous parlet-il pas aussi de toutes les formes d'activité (coopératives, associatives, mutualistes, etc.) qui se développent aujourd'hui et permettent de réduire les inégalités économiques et sociales ?



Nationalisme et patriotisme

La seconde partie de la pièce est marquée par la question nationaliste. Au fur et à mesure que l'on s'approche de 14, les nationalistes accusent Jaurès et les siens de vouloir perdre la France en travaillant à l'établissement de la paix, notamment avec l'Allemagne. Voilà Jaurès accusé de n'être qu'un « citoyen de l'Europe », de « vendre la France à l'Allemagne ». Jaurès, pourtant, est patriote, et défend l'idée d'une France forte, mais forte pour faire entendre aux bellicistes la voix de l'arbitrage et de la raison. Un malentendu, sciemment entretenu par certains, dont Péguy, et qui aboutira à l'assassinat...

Il reste pertinent, encore aujourd'hui, d'entendre sur ces sujets la voix de Jaurès, cet homme aussi profondément attaché à la culture de son pays d'origine que profondément désireux que les autres pays soient aussi attachés à leur propre culture. Parce que convaincu que les vrais dialogues, les vraies relations pacifiques, n'interviennent pas quand il y a dissolution des identités, ou écrasement d'une culture par une autre, mais quand discutent des hommes et des pays aussi curieux des autres qu'en paix avec eux-mêmes.

Le combat pour la paix

Peu d'hommes avaient pressenti comme Jaurès que la guerre qui se profilait serait différente des précédentes. Beaucoup, comme Péguy, l'imaginait rapide et peu meurtrière. Pourtant, comme Jaurès l'évoque dans une des scènes du spectacle, les guerres des Balkans comme la guerre russo-japonaise permettaient de le prévoir : les armées modernes, équipées comme jamais auparavant, nombreuses, avaient désormais les moyens de tenir des guerres longues et meurtrières. Face à ce constat, le combat pour la paix, sous toutes ses formes : lutter contre les bellicistes et les diplomaties opaques, œuvrer à la construction d'une instance forte d'arbitrage internationale, et tenter d'unir suffisamment les socialistes de tous les pays européens pour qu'ils empêchent leurs gouvernements d'aller vers la guerre.

Parmi les nombreuses questions que pose cette période, celles liées au pacifisme restent très modernes. Comment éviter que des bellicistes, diplomates, industriels ou généraux, décident sans les peuples des guerres dont ceux-ci seront pourtant les premières victimes ? Comment concilier pacifisme et nécessité de se défendre ? Le pacifisme implique-t-il de ne pas défendre ses valeurs, y compris par la force face à la force ? Comment lutter contre le chauvinisme et ceux qui ont besoin, pour se sentir forts, de rendre les autres faibles ?



Juillet 14. Les débuts de la grande guerre.

La pièce évoque les premiers temps de la guerre, depuis l'assassinat de Jaurès le 31 juillet jusqu'à la mort de Péguy, le 5 septembre, en passant par l'Union sacrée pour la défense du pays. Mais déjà, en deux mois, la censure se met en place, les voix des pacifistes sont étouffées. Déjà, la guerre prévue courte s'annonce longue, la guerre prévue facile s'annonce abominable. Déjà, face à la vérité des combats et des charniers, une partie de la presse plonge dans le mensonge et l'exaltation du sacrifice et de la mort.

On regarde souvent, aujourd'hui, ce début de conflit avec une sorte de détachement étonné : mais comment ont-ils pu tous, des deux côtés, partir au front si « facilement »... Mesure-t-on bien l'évolution de notre société, sa démilitarisation ? Mais n'est-on pas aussi trop sûrs de n'être pas victimes d'autres certitudes discutables ? Ce ne sont plus « les Allemands qui vont nous envahir » que nous craignons mais, dans nos guerres économiques, dans nos craintes de conflits culturels ou religieux, les Français d'aujourd'hui ne sont-ils pas aussi prêts que ceux de naguère à caricaturer d'autres peuples, d'autres groupes... ?



La mise en scène...

Rallumer tous les soleils : Jaurès ou la nécessité du combat se rapproche de ce qu'il est convenu d'appeler le « théâtre historique », mettant en relation des personnages ayant existé avec des personnages fictionnels. Comment éviter alors le piège d'un traitement réaliste ? Comment conserver sa place à l'imaginaire de l'Histoire comme à l'imaginaire du spectateur ?

Face à ces deux gageures, nous avons opté pour un parti pris non réaliste.

D'une part dans le choix de la **scénographie** : sur scène, pas de décor réaliste. C'est grâce aux éclairages que nous sculptons les différents espaces, les rendons signifiants - notamment par des projections au sol et sur les murs - et que nous établissons les transitions d'une scène ou d'un tableau à l'autre.

C'est d'autre part le **jeu des comédiens** qui permet cette mise à distance du réalisme. Présents sur scène en permanence, leurs mouvements et leurs gestes créent une forme de chorégraphie autour de quatre pupitres devenant, selon les moments, tribunes, bureaux, barricades...

À cette époque où l'on allait jusqu'à s'affronter physiquement pour ses convictions, les idées animaient les corps, elles s'incarnaient. Jaurès, pour ne citer que lui, tribun exceptionnel, parlait en effet avec tout son être, ses postures, ses gestes tendus vers la foule.

En contrepoint avec les autres personnages : celui du **Gavroche**. Tout à la fois en-dehors et partie prenante de l'histoire, il est le conteur, le demiurge omniscient. La mise en scène souligne son rôle de *clown blanc* qui introduit, conclut, ou suspend une scène. Il fait ainsi le lien entre la scène et la salle et établit un dialogue avec les spectateurs de par son humour et sa liberté d'improvisation. Acteur polymorphe, ce comédien issu du théâtre de rue chante et joue de l'accordéon.

La musique du spectacle est tirée du répertoire populaire de l'époque : chansons populaires et ouvrières, chants satiriques et antimilitaristes... Elle tisse un univers sonore propre à faire surgir les différents moments de l'histoire et marque l'évolution de ce temps d'avant-guerre où les espoirs de la jeunesse (celle de Péguy, du Gavroche, ou d'Eve) viendront s'échouer sur les remparts de la haine nationaliste et du bellicisme morbide.

Extraits du texte...

JAURES : [...] Tant que la République n'aura pas donné à tous un droit de propriété sur son travail, afin qu'aucun homme ne dépende pour sa vie même d'un autre homme, afin que nul ne soit obligé de donner son effort ou sa liberté à ceux qui simplement possèdent les moyens de production, il...

PEGUY : Autrement dit, pour lutter contre la propriété capitaliste, on rend l'ouvrier... propriétaire capitaliste !



JAURES : Non ! Car ce n'est pas seulement la propriété qui doit devenir collective. Regardez ce que nous avons fait à Albi, avec la verrerie, regardez toutes les coopératives, ce sont la propriété et le pouvoir qui sont collectifs. Les ouvriers deviennent ainsi autonomes dans leur travail.

PEGUY : Mais tout cela est un programme social, seulement social ! En quoi changera-t-il les hommes ?

La révolution, la vraie révolution, n'est pas sociale, mais morale. C'est l'esprit qui doit changer, avant la propriété...

Sinon, mais voyons, en sortant les prolétaires de la pauvreté, vous n'en ferez que des bourgeois ! Aussi matérialistes, aussi avides, aussi avidement matérialistes que les bourgeois d'aujourd'hui.

Votre socialisme seulement social, il ne détruira pas le capitalisme, il l'éparpillera : chaque paysan, chaque ouvrier va devenir capitaliste. Et chacun, même pauvre, même avec juste deux actions de son usine en poche, sera aussi capitaliste, aussi obsédé par ses deux actions que les actionnaires millionnaires d'aujourd'hui. Aussi matériellement avides et spirituellement vides que les bourgeois d'aujourd'hui.

PIERRE : Tu exagères, non ?

PEGUY : J'exagère ? ! Il n'y a pas de problème moral ? ! Mais voyez-les, dans les rues, ces hommes modernes qui marchent comme des automates, ces hommes que toute joie a quittés, ces hommes vides...

JAURES : Je les vois, Péguy ! Mais ils ne sont pas vides, ils sont enchaînés.

...

Oui, Péguy, je les vois. Je les vois sans cesse depuis trente ans, depuis ce premier soir d'hiver où tout juste arrivé à Paris, dans la ville immense, j'ai été saisi d'une sorte d'épouvante sociale. Ces milliers et ces milliers d'hommes qui passaient sans se connaître, foule innombrable de fantômes solitaires et tristes.

Je ne leur voyais pas de chaînes aux mains et aux pieds, et je me disais : comment ces individus souffrants et dépouillés acceptent-ils l'inégale répartition des biens et des maux ; par quel prodige subissent-ils ainsi tout ce qui est ?

Je ne voyais pas bien : la chaîne est au cœur, mais une chaîne dont le cœur lui-même ne sent pas le fardeau ; la pensée est liée, mais d'un lien qu'elle-même ne connaît pas...



Editions de l'Amandier ;
parution : septembre 2014.



(Chambre des députés.)

LE GAVROCHE : (Au public) Puis il y eut une nuit. Et il y eut un matin. Et Jaurès montant à la tribune...

JAURÈS : Il paraît que les peuples d'Afrique et d'Asie sont une sorte de bétail innombrable et inférieur que les races blanches peuvent exploiter, décimer, asservir. Voilà un préjugé barbare, un préjugé d'ignorance, de sauvagerie et de rapine !

...

Plus un jour désormais sans que nous arrivent d'Afrique, du Congo, du Maroc, des récits accablants sur les actions de nos soldats :

VOIX : Monsieur Jaurès, en tant que Président de la Chambre, je dois vous le rappeler : Il n'est pas de soldat plus généreux et plus humain que le soldat français.

JAURÈS : ... assassinats sadiques, incendies de villages, pillages permanents, violations de sépultures et de lieux saints...

VOIX : Ces Africains sont des fanatiques ! Il faut bien...

JAURÈS : Des fanatiques ?

Alors là, messieurs, je ne comprends pas : quand un Français vous dit qu'il serait prêt à défendre, jusqu'à la dernière goutte de son sang, l'intégrité de son pays, vous le félicitez.

Mais quand ces hommes sont des Africains qui se défendent et défendent leur pays, vous les déshonorez du nom de fanatiques ! ?

Ces hommes que vous insultez, messieurs, sont seulement aussi patriotes que vous ; et aussi attachés que vous à défendre leur pays et leur civilisation.

(Brouhaha fort)

JAURÈS : Une fois de plus, c'est le préjugé d'ignorance qui vous mène.

C'est à vous, à la France, à toute la France, qu'il faudrait enseigner ce qu'est cette admirable civilisation arabe que vous ignorez et méprisez.

...

Dans ce monde musulman que vous méconnaissez tant, messieurs, il y a toute une élite qui dit : l'Islam ne se sauvera qu'en se renouvelant, qu'en interprétant son vieux livre religieux selon un esprit nouveau de liberté, de fraternité, de paix.

Et c'est à l'heure où ce mouvement se dessine que vous fournissez aux fanatiques de l'Islam l'occasion de dire : comment serait-il possible de se réconcilier avec cette Europe brutale ?

Avec cette France, qui se dit de justice et de liberté, mais qui n'a contre nous d'autres gestes que les canons et les fusils ! ?

(Brouhaha très fort)

JAURÈS : Oui, messieurs ! Si les violences auxquelles se livre l'Europe en Afrique achèvent d'exaspérer la fibre blessée des musulmans, si l'Islam un jour répond par un fanatisme farouche et une vaste révolte à l'universelle agression, qui pourra s'étonner ? Qui aura le droit de s'indigner ?

(Dans cette scène, on oscille en permanence entre Vaise, où Jaurès prononce un discours, et le bureau de l'Humanité où Ève et Le Gavroche parlent...)

LE GAVROCHE : Le Gavroche... c'est pu un Gavroche, tu sais. J'ai eu 20 ans l'mois dernier.

ÈVE : (Surprise) Tu as 20 ans ! (Grave) Tu as 20 ans...

LE GAVROCHE : Tu les a pas vu v'nir, hein... Ben en fait, moi non plus. Mais eux, y les ont pas ratés. J'ai reçu leur papier. J's'rai incorporé c't'automne. ... Tu sais c'que ça veut dire, ça, si y'a la guerre...

ÈVE : Parle pas comme ça !

JAURES : Vous avez vu la guerre des Balkans ; une armée de trois cent mille hommes a presque entièrement succombé sur le champ de bataille ou dans les lits d'hôpitaux...

LE GAVROCHE : Tu veux qu'j'parle comment ? Comme les journaux ? Que j'te dise combien j'suis fier de crever pour la Patrie ?

J'peux pas. J'y crois pas, moi...

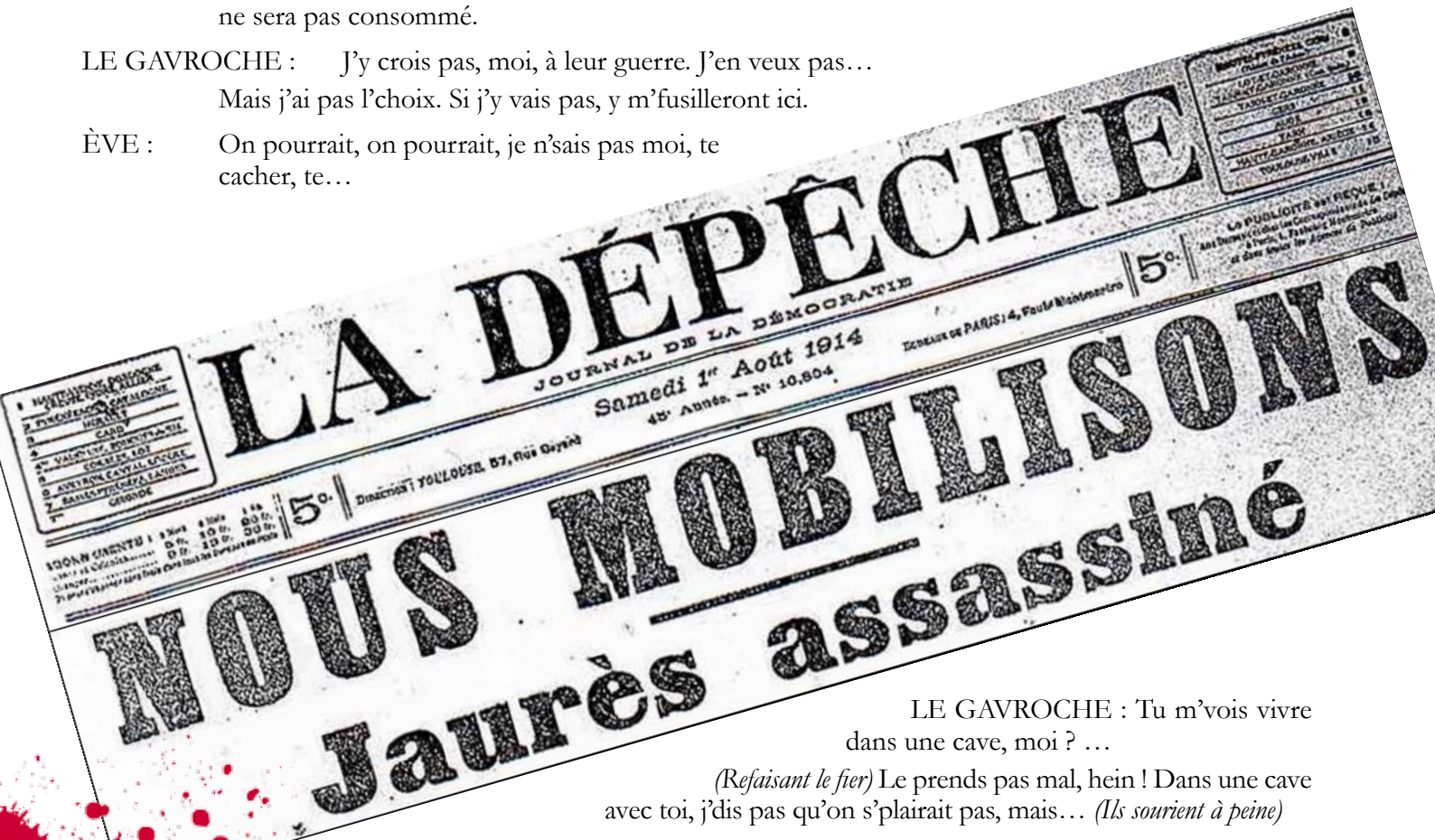
JAURES : Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe : ce ne serait plus une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie !

Voilà pourquoi, quand la nuée de l'orage est déjà sur nous, je veux espérer encore que le crime ne sera pas consommé.

LE GAVROCHE : J'y crois pas, moi, à leur guerre. J'en veux pas...

Mais j'ai pas l'choix. Si j'y vais pas, y m'fusilleront ici.

ÈVE : On pourrait, on pourrait, je n'sais pas moi, te cacher, te...



LE GAVROCHE : Tu m'vois vivre dans une cave, moi ? ...

(Refaisant le fier) Le prends pas mal, hein ! Dans une cave avec toi, j'dis pas qu'on s'plairait pas, mais... (Ils sourient à peine)

JAURES : Citoyens, et je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus qu'une chance pour le salut de la civilisation, ...

LE GAVROCHE : En fait, j'ai la trouille, tu sais. J'ai jamais eu la trouille comme ça ! J'veux pas vivre comme un soldat. À tuer tout c'qui bouge juste pour que ça m'tue pas. En attendant qu'ça m'tue...

... J'ai la trouille, bordel, j'ai la trouille...

[...]

Les intervenants...

Jérôme Pellissier est écrivain. Auteur de romans et nouvelles (notamment *Les Insensés*, éditions Joëlle Losfeld - Gallimard), de textes dramatiques et d'essais (dernier paru : *Le temps ne fait rien à l'affaire*, éditions de l'Aube), il a également collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios (sous l'égide d'Erato films, not. *Tous les jours dimanche* de Jean-Charles Tacchela, et *Van Gogh* de Maurice Piala).

Jérôme Pellissier a aussi co-écrit et dirigé plusieurs ouvrages (not. *A but non lucratif : 1901-2001 : cent ans de liberté d'association*) et collections (not. *Les dossiers noirs*, aux éditions Agone).

Par ailleurs, il est psycho-sociologue, et travaille et milite autour des questions de générations et de prendre-soin. Il lutte en particulier contre les forces qui cherchent à créer des guerres des âges pour masquer d'autres problématiques sociales, qui tendent à séparer les générations en faisant croire que les intérêts des uns s'opposent aux intérêts des autres.

L'ensemble de ses activités le conduit à publier de nombreux articles et entretiens dans des revues et journaux (par ex. dans *Le Monde diplomatique*, *L'Humanité*, *Hommes et Libertés*, *Libération...*). On en trouvera quelques uns sur son site : www.jerpel.fr

Pour l'auteur, *Rallumer tous les soleils : Jaurès ou la nécessité du combat* est un texte qui s'inscrit dans la lignée d'une littérature d'engagement. L'époque qu'il fait revivre ne doit pas nous tromper : c'est un texte contemporain, actuel, comme l'est la lutte contre les forces qui nourrissent les guerres, comme l'est la nécessité de la réelle égalité de tous les citoyens. Comme le sont toutes les paroles chargées de futur et destinées à aider les hommes à être plus autonomes, à se libérer de tous ceux qui, dans l'ordre politique comme dans l'ordre religieux ou économique, les préfèrent dociles et résignés.

« Nous ne voulons pas instituer une fabrique de bonheur : nous voulons simplement organiser le monde de telle sorte que chacun puisse s'y créer sans obstacle son propre bonheur. »

Milena Vlach est metteuse en scène compagnie Aigle de Sable, elle met en scène de Molière ; *Je me sers d'antique* en musique autour des Fables tout récemment *La Belle et la Bête*

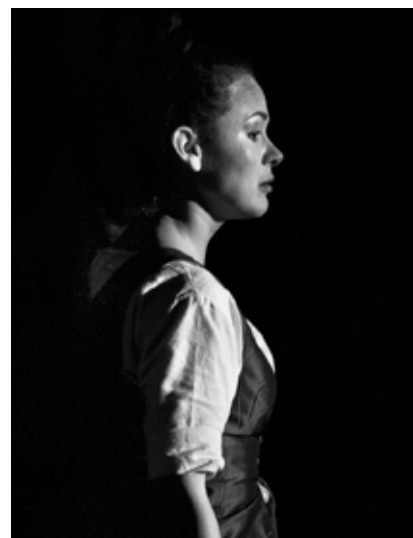
Elle débute sur les planches au Théâtre de l'Épée de Bois. L'expérience de cette troupe permanente lui donne l'occasion de travailler sur le répertoire classique (Molière, Shakespeare, Lorca...). Mais c'est aussi là qu'elle se familiarise avec un théâtre à dimension plus politique, avec des textes comme *Bois-Caiman* et *La Soufrière* (qui traitent de l'esclavage et de la colonisation) ou *Torquemada et le Converti* (mettant en scène l'intolérance et le fanatisme religieux).

Elle se consacre également à l'enseignement du théâtre en intégrant en 2004 l'équipe du théâtre Gérard Philipe de Meaux, où elle donne des cours pour adultes et adolescents.

En 2007, Milena Vlach découvre le travail de Jean-Denis Monory et sa compagnie La Fabrique à Théâtre sur le théâtre Baroque. Auprès de lui, elle se forme à cette tradition théâtrale et collabore à l'une des récentes créations de sa compagnie : *Florilège Molière*.



et comédienne. Co-directrice de la compagnie en scène *Sganarelle ou le Cocu imaginaire pour instruire les hommes*, créée de La Fontaine ; *Don Juan* de Molière, et (adapté avec Eleonora Rossi).





Eric Wolfer. Comédien depuis 1978, il se forme à la Comédie de Besançon, avec Jacques Vingler.

Au théâtre, il a joué Molière, Feydeau, Labiche, Shakespeare, Vian, Obaldia, Gogol, Synge, Courteline, Jarry, Haïm, Tremblay, Brecht, Musset, Yourcenar, Bourgeade, Cervantes, Kafka, Prévert, Baudelaire, La Fontaine, Lagarce, Tirso de Molina, Shiller, Grimon... Il a joué également dans de nombreux spectacles musicaux, Offenbach, Kurt Weil, sous la direction de Pierre Jaquemont, Jean-Marc Forêt, Charlotte Nessi.

Au cinéma et pour la télévision, il a tourné essentiellement dans **Le Cantique des cantines** réalisé par Emmanuel Laurent, **Les Colporteurs du Front Populaire** réalisé par Michel Wanzele, **La Tambourade** réalisé par Sergueï Otcharhov, **La Fuite de Monsieur Monde** réalisé par Claude Goretta.

Sophie Belissent : comédienne depuis 1995, elle se forme au Théâtre de la Cuvette à Nancy, sous la direction de Michèle Benoit, puis à l'Ecole Florent avec Sandy Ouvrier, Christian Cloarec, Jean-Luc Revol, F.X Hoffmann et Valérie Nègre.

Elle a joué dans une vingtaine de pièces, dont dernièrement les créations du Temps Présent : **Le Sas**, mise en scène de G. Foucher ; **Je n'en crois pas mes lèvres**, et **Enfante Moi**, de S. San, **A Ceux qu'on foule aux pieds**, mise en scène de M. Courtaillier, **Le Songe d'une nuit d'été**, mise en scène d'O. Boussik et **Après la répétition** de Bergman.

Egalement metteur en scène, elle dirige **Dis à ma fille que je pars en voyage** de D. Chalem, **Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque**, d'après Racine et interprète le rôle-titre, **Hernani** de V. Hugo avec la Troupe des Enfants de la Balle du TGP de Meaux et dernièrement **Fermé pour cause de guerre** de M. Oestreicher-Jourdain.



« Être lucide ne veut pas dire renoncer : tant qu'il restera une chance, aussi petite soit elle, pour la paix, je refuse de croire à la fatalité de la guerre. Parce que parier sur le mal, c'est lui donner l'énergie pour vaincre. »

Représentations :

2014

Du 6 au 30 novembre,

Théâtre de l'Épée de bois

(Cartoucherie de Vincennes)

Les mercredis et jeudis à 20h30

Les samedis à 16h et 20h30

Les dimanches à 16h

2015

Du 14 au 17 janvier, à 20h30

Théâtre Berthelot (Montreuil)

Les 14, 15 et 16 à 20h30

Le 17, à 16h et 20h 30



COMPAGNIE AIGLE DE SABLE

1, rue Navoiseau

93100 Montreuil

TÉLÉPHONE

06 63 51 60 26

WEB

www.aigledesable.com

aigledesable@gmail.com

